

# La diversité, clé de la nature



De cette période de vacances, il vous reste peut-être aussi les images inoubliables d'une nature vivante et diversifiée. « Maramures » n'évoque probablement rien pour vous mais pour les apiculteurs qui ont participé au voyage en Roumanie cette année, cela évoque un paysage de collines mollement ondulées aux petites parcelles entourées de haies et avec une flore riche et abondante omniprésente. Les meules de foin ponctuent le paysage. Seules les montagnes bordent l'horizon. Là, le silence n'est encore perturbé que par les cris d'oiseaux et les bruissements d'insectes. On ressent l'harmonie, la sérénité, la joie des choses simples. On sent le temps qui tourne les pages d'un livre aux couleurs des saisons. Tout change et évolue dans le calme. La générosité de la nature s'exprime dans toutes ses dimensions. Un paradis pour les abeilles, c'est évident. Là, c'est le royaume de la *carpatica*, une belle abeille douce et prolifique qui permet des récoltes très diversifiées (miel, pollen, gelée royale...).

Non, je ne suis pas nostalgique. Ce retour dans le temps doit nous faire réfléchir. Qu'a-t-on à gagner aujourd'hui avec ces parcelles de dizaines ou même centaines d'hectares qui sans agrochimie ne pourraient survivre ? Les prix de production sont plus bas et le consommateur en sort gagnant... ? Cette vision à très court terme fait abstraction de tous les coûts indirects liés à ce mode de production qui génère une destruction de la biodiversité, une augmentation des polluants dans l'air, dans l'eau, dans les sols et naturellement la contamination des produits, sans parler d'un stress incroyable pour les agriculteurs. Cela génère également des trans-

ports d'aliments de plus en plus souvent transcontinentaux avec des coûts énergétiques importants.

Pour être généreuse, la nature doit être diversifiée et en équilibre. Alors les mécanismes d'autorégulation sont en place et les pertes de rendement importantes sont évitées... Naturellement, c'est beaucoup plus compliqué, on ne peut pas appliquer de modèles universels, on ne maîtrise pas tout. Chaque zone, chaque parcelle, doit avoir ses spécificités, nécessite une approche différente. Cela demande une attention continue, l'intégration d'une série de paramètres dont certains nous échappent. Mais avons-nous conservé cette intelligence de la terre ? Aujourd'hui, de tels systèmes souvent qualifiés de biologiques sont possibles et il est urgent de les développer et de former de nouveaux agriculteurs qui auront un contact fort avec leur terre.

En tant qu'apiculteur, ces mots doivent vous parler et vous savez bien que sans un suivi attentif de vos colonies, sans une attention à tous les éléments qui peuvent interagir avec vos abeilles, la production n'est pas toujours au rendez-vous. Les abeilles, elles, savent comment faire pour répondre à leurs besoins. Nous avons ainsi rencontré un apiculteur qui a basé son élevage sur des colonies naturelles survivant en forêt. Aujourd'hui, ses colonies ne développent pas de varroas et cela sans aucun traitement. Ses récoltes vous feraient envie. Ses pertes sont inexistantes. Son environnement est très naturel... Cela doit nous faire réfléchir. Bien souvent, nous voulons tout multiplier, tout importer alors que l'herbe n'est

pas spécialement plus verte dans le pré d'à côté. Regardons la nature, ses équilibres, cherchons à mieux comprendre ses interactions, oublions les modèles trop simples. Nous sommes tous différents, fort heureusement. Il est clair que nous ne voulons pas d'un système de conduite intensive à l'extrême tel que présenté dans « More than honey », mais pour certaines choses, nous n'en sommes pas loin. Ainsi, le fait de travailler au cas par cas ne cadre pas facilement avec les règles de base sanitaires : généralement, dans les campagnes de lutte, tout le monde doit appliquer le même traitement au même moment. C'est un modèle que j'ai préconisé car il semble très rationnel et qu'il est scientifiquement éprouvé, mais au vu du résultat de nombreuses années de lutte basée globalement sur ce modèle, je me pose de plus en plus de questions.

L'approche développée cette année dans le cadre de la varroase avec les huiles essentielles ouvre de nouvelles perspectives qui semblent prometteuses même si les résultats préliminaires sont décevants.

Ici aussi, c'est probablement dans la diversité des actions naturelles, développées bien souvent par les abeilles elles-mêmes (essaimage, renouvellement de reines...), que nous trouverons des solutions. Car ce n'est plus *une* solution que l'on doit chercher mais une multitude de solutions spécifiques à chaque cas. C'est ce que la sagesse de la nature nous enseigne. A nous de nous adapter et d'agir avec intelligence dans le cadre d'un suivi attentif.

**Etienne Bruneau,**  
administrateur délégué